Albert Sechehaye : 4 juillet 1870 - 2 juillet 1946

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **9 (1946-1947)**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

statten seine ausgezeichnete Kenntnis des niederdeutschen und englischen Wortschatzes. Eine Menge von Ausdrücken des Heeres (z. B. *régiment* 5, 21), der Wissenschaft (*oviducte* 21, 6, *béribéri* 26, 3), der Technik (*esquisser* 10, 5), des Handwerks (*caniveau, contre-fenêtre* 19, 12, 13), der Schiffahrt (*ballast* 6, 4; *yacht* 24, 22), der Fauna (*colibri* 17, 294), der Flora (*catherinette* 'rubus fruticosus' 10, 3) werden hier zum erstenmal durchleuchtet: auch moderne Ausdrücke wie *réclame* (10, 27), *incognito* (10, 13) u. a. sind der Aufmerksamkeit des Forschers nicht entgangen. Jedes Heft war mit einem Index ausgestattet: den Generalindex aller 26 Hefte herzustellen, wäre eine dankbare Aufgabe der Herausgeber der *Proceedings*, die so der Forschung den Zugang zu den *Miscellanea* erschließen würden. Es wäre dies die bleibende Dankesbezeugung der englischen Romanisten für ihren Kollegen, der im Inland und Ausland nicht immer genügend anerkannt worden ist.

In einen größeren Zusammenhang hat P. Barbier die französischen Wörter mit Anlaut *h-* in seinem Aufsatz *RLiR 10*, 90–165 hineinzustellen versprochen: aber der zweite Teil seiner *Notes* ist m. W. leider nicht erschienen.

P. Barbier fils, der sich in den jungen Jahren tüchtig mit Kymrisch abgegeben zu haben scheint, wäre eigentlich berufen gewesen, eine Darstellung der alt- und mittelfranzösischen Bestandteile des bretonischen-kymrischen Wortschatzes uns zu schenken. Aber, wenn auch diese Erwartung nicht erfüllt wurde, so haben wir doch allen Grund, der Leistung des englischen Forschers volle Anerkennung zu zollen. Die französische Lexikographie bedarf dringend solcher geduldiger, quellenkundiger und präziser Mitarbeiter, die es vorziehen, solide und festgefügte Bausteine herbeizuschaffen statt uns blendende etymologische Einfälle zu servieren.

Zürich *J. J.*

★

Charles Bally

4 février 1865 – 10 avril 1947

Albert Sechehaye

4 juillet 1870 – 2 juillet 1946

L'Ecole genevoise de linguistique a perdu, en moins d'une année, deux maîtres. *VRom.* n'a pas voulu séparer, dans l'adieu qu'elle m'a demandé de leur faire, ces deux savants qui furent des collaborateurs – ils avaient publié, avec le concours de M. Albert Riedlinger, le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saus-

sure[1] – et qui furent aussi des amis. Leur entente était parfaite. Aux séances de la *Société genevoise de linguistique*, la netteté de leurs idées, rarement opposées, d'ailleurs, s'accompagnait d'une courtoisie exquise. Ils avaient l'un et l'autre contribué à fonder cette société. Bally ayant dû, dès la deuxième séance, renoncer à la présidence, Sechehaye avait été nommé, et était resté jusqu'à sa mort un président parfait. Leurs communications, toujours magistrales, leurs interventions, leurs critiques, présentées avec gentillesse, étaient écoutées avec fruit. Aux congrès de linguistes, on s'apercevait vite de l'estime, de l'admiration dans lesquelles les tenaient les savants du monde entier, et de la notoriété dont ils jouissaient, sans paraître s'en douter, tant ils étaient modestes.

Il faut maintenant rappeler brièvement la carrière de ces deux savants.

Charles Bally était un grand professeur. Il va de soi que l'étendue et la variété de son savoir, l'originalité de sa pensée, la nouveauté de ses doctrines eussent suffi à faire de ses cours une enrichissante fête de l'esprit, mais encore sa personnalité attachante, son esprit, l'imprévu de ses exposés, une façon à la fois claire et inattendue de dire les choses rendaient son enseignement réellement passionnant. Et il faudrait parler aussi de sa probité intellectuelle, du soin qu'il avait à ne jamais affirmer un fait qu'il n'eût pas contrôlé, du scrupule qu'il mettait à se reprendre, à se corriger.

Au Collège de Genève, Bally avait, de 1900 à 1913, enseigné le grec; il passait pour effrayer un peu ses élèves, les paresseux en tous cas. A l'Université, sa courtoisie, sa patience étaient sans limites, comme était sans bornes la bonne grâce qu'il mettait à répondre aux questions, à encourager ses étudiants.

Bally ne prétendait jamais imposer ses théories; il permettait de les discuter, seulement, aux examens, il n'admettait pas qu'on les ignorât: il en connaissait trop bien la valeur!

Charles Bally avait fait ses études à Genève – où il était né – et à Berlin. En 1889, il est Dr. phil. dans cette ville. Des voyages en Grèce lui apportent un précieux enrichissement pour ses cours. Il crée et donne l'enseignement de la stylistique au *Séminaire de français moderne* de l'Université de Genève. Lors d'une fête organisée pour son 70ème anniversaire, Bally proclamait tout ce qu'il devait à l'enseignement. En 1913, il est appelé à succéder à son maître Ferdinand de Saussure pour la linguistique et la comparaison des langues indo-européennes. Il montra bien vite à quel point il était digne de ce lourd héritage.

---

[1] Lausanne et Paris, Payot, 1916.